

Navigue dans l'histoire du Canada

HISTOIRE

CANADA JEUNESSE

N° SPÉCIAL 2024

KAYAK

96496

L'HISTOIRE DES NOIRS

AU CANADA



L'ARRIVÉE
AU CANADA



LE TRAVAIL
DANS LES TRAINS



Raconter les histoires des Noirs

Chelsea Charles

PSST Psst ! Ces symboles signifient « Kayak » en inuktitut.

L'arrivée au Canada

6

Noirs et Autochtones

12

Esclavage et liberté

16

Les hommes du chemin de fer

24



Illustration : Arden Taylor

Et aussi...

- 4 Pour commencer
- 22 Ton histoire
- 30 Près de chez toi

MOT-DE-LA-RÉDACTRICE-EN-CHEF



On trouve des Noirs depuis le 17^e siècle dans ce qui est aujourd'hui le Canada. Jusqu'au début du 19^e siècle, des centaines d'entre eux ont été forcés de venir ici après avoir été réduits en esclavage. Une fois l'esclavage aboli au pays, en 1834, des milliers de

personnes d'origine africaine venues des États-Unis, des Antilles et d'Afrique ont choisi elles aussi le Canada pour différentes raisons. Pendant 400 ans, les hommes et les femmes de race noire ont apporté leur contribution dans tous les secteurs de la société. Ils se sont battus contre la discrimination raciale, pour que les gens comme

eux soient traités avec justice et égalité, ce qui a profité à tous les citoyens. Dans cette édition de *Kayak*, nous te faisons connaître quelques-unes de leurs nombreuses contributions à la société canadienne. La Décennie internationale des personnes d'ascendance africaine proclamée par les Nations Unies (de 2015 à 2024) nous encourage à « promouvoir une meilleure connaissance et un plus grand respect de la diversité du patrimoine, de la culture et de la contribution au développement des sociétés des personnes d'ascendance africaine ». C'est le but de ce numéro de *Kayak*.

natasha



Bienvenue à Natasha Henry-Dixon, notre rédactrice invitée pour ce numéro! Natasha est une spécialiste de l'histoire des Noirs au Canada et elle aide ses étudiants à s'informer sur ce sujet.

nancy



COMMANDITAIRES

Financé par le gouvernement du Canada

Funded by the Government of Canada



D'HIER À DEMAIN

LA LOI VISANT
À RESTREINDRE
L'ESCLAVAGE A ÉTÉ
ADOPTÉE DANS LE
HAUT-CANADA EN 1793.
CETTE LOI VISAIT À
ABOLIR GRADUELLEMENT
L'ESCLAVAGE DANS
L'ONTARIO D'AUTREFOIS.

En 2016, environ
3 Canadiens sur 100,
soit à peu près
1,1 million de personnes,
s'identifiaient
comme **Noirs.**

7 LE NOMBRE DE FRÈRES DE LA
FAMILLE CARTY DE SAINT JOHN
(N.-B.) QUI ONT PARTICIPÉ À LA
SECONDE GUERRE MONDIALE,
CINQ DANS L'AVIATION ET DEUX
DANS L'ARMÉE DE TERRE. ILS ONT
TOUS SURVÉCU.



Daurene Lewis a
été en 1984 la première
femme noire élue à
la mairie d'une ville
d'Amérique du Nord,
Annapolis Royal (N.-É.).

LE NÉO-ÉCOSSAIS
WILLIAM HALL A ÉTÉ LE
PREMIER MARIN CANADIEN ET
LE PREMIER NOIR À RECEVOIR
LA CROIX DE VICTORIA POUR SA
BRAVOURE, EN 1859.



Race **Une idée préconçue utilisée pour regrouper les gens en fonction de l'origine de leurs ancêtres et d'autres éléments comme la couleur de la peau, la chevelure et les traits du visage.**

Racisme La croyance selon laquelle les gens des autres races sont inférieurs, et le fait de les traiter injustement pour cette raison.

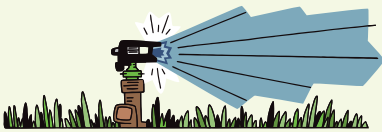
Richard Pierpoint a combattu pour la Grande-Bretagne pendant la Révolution américaine.

En 1780, il s'est installé dans la région du Niagara avec les premiers colons loyalistes de l'endroit. C'est lui qui a suggéré à l'armée britannique de fonder le Corps d'hommes de couleur, la première unité militaire composée entièrement d'hommes de race noire. Il en a fait partie lui-même avec d'autres Loyalistes noirs. Ce corps d'armée s'est battu vaillamment pendant la Guerre de 1812.



1 500

La population de Birchtown (N.-É.) en 1784, ce qui en faisait la plus grande ville habitée par des Noirs libres hors de l'Afrique.



L'EXPRESSION ANGLAISE « THE REAL MCCOY », QUI DÉSIGNE LE MEILLEUR OBJET DANS SON GENRE, FAIT RÉFÉRENCE À UNE INVENTION DE ELIJAH MCCOY POUR LES MOTEURS DES TRAINS. ON LUI DOIT UNE CINQUANTAINES D'INVENTIONS, DONT LE TOURNIQUET D'ARROSAGE POUR LES PELOUSES.

Discrimination

Le fait de traiter injustement certaines personnes à cause de leur âge, de la couleur de leur peau, de leur religion ou de leur genre.

L'ARRIVÉE AU CANADA

La première personne d'origine africaine à s'installer ici était probablement un homme libre appelé **Mathieu da Costa**. Il est venu comme interprète avec l'expédition française de Samuel de Champlain, en 1608, qui a mené à la fondation de la Nouvelle-France et de la ville de Québec. Da Costa parlait le français, le hollandais, le portugais et différentes langues autochtones. Depuis, des Noirs de nombreux endroits différents sont venus s'installer au Canada.

LES ÉTATS-UNIS BIRCHTOWN (N.-É.)

Après la fin de la Révolution américaine, en 1783, beaucoup de gens voulaient continuer à faire partie de la Grande-Bretagne. On les a appelés « Loyalistes ». Ils ont fui les États-Unis et se sont installés au Canada. Environ 3 000 Loyalistes noirs, dont certains étaient déjà libres alors que d'autres avaient été libérés par les Britanniques en échange de leurs services comme militaires, se sont aussi fait promettre des terres dans leur nouveau pays. Mais celles qu'ils ont reçues – souvent après une attente de plusieurs années – étaient plus pauvres et plus petites que celles des Loyalistes blancs. Beaucoup de ces Loyalistes noirs se sont établis à Birchtown, près de Shelburne (N.-É.). Comme ils avaient du mal à gagner leur vie à cause de la discrimination raciale, 1 200 d'entre eux sont partis en 1792 pour la Sierra Leone, en Afrique, mais certains descendants des premières familles noires de la région y sont restés.

En 1890, le Néo-Écossais **George Dixon** a été le premier Noir à devenir champion du monde en boxe.



SAINT JOHN (N.-B.)

De nombreux Loyalistes noirs ont tenté de s'établir à Saint John, mais une loi adoptée en 1785 leur interdisait de vivre dans la ville elle-même (sauf s'ils étaient des serviteurs). Ils se sont donc installés dans les environs, par exemple à Elm Hill et Loch Lomond. Ils n'avaient pas le droit non plus de vendre des objets, d'attraper du poisson dans le port ou d'exercer un métier.

La célèbre chanteuse d'opéra Measha Brueggergosman, de Fredericton (N.-B.), est une descendante de Loyalistes noirs arrivés en 1783.



Jane Cooper-Wilson est une descendante des premiers colons d'Oro. Elle a joué un rôle important dans les efforts pour restaurer l'église méthodiste épiscopale africaine d'Oro. Ce bâtiment construit par des colons noirs en 1849 est inscrit comme lieu historique national.

Tu peux lire l'histoire de Julia May et de sa famille, qui ont fui l'esclavage aux États-Unis vers Owen Sound (Ont.), dans le livre *Du désespoir à la liberté*.



L'ONTARIO

La plupart des Noirs se sont établis entre London et Windsor, mais l'établissement Oro se trouvait près de la ville actuelle de Barrie. Des Noirs à la recherche de liberté et d'autres qui avaient combattu pendant la Guerre de 1812 se sont fait offrir des terres dans cette région. Mais la terre n'y était pas très fertile, et la colonie n'a jamais compté plus d'une centaine de personnes. Quelques descendants des premiers colons vivent encore dans la région. L'établissement **Wilberforce**, juste au nord de London, a été fondé par des Noirs venus de Cincinnati, en Ohio, avec l'aide des Quakers, un groupe religieux qui croyait à la paix et à l'égalité. Les colons ont acheté 800 acres de terres en 1830 et ont bientôt amené plus de 30 familles dans la région. Mais cinq ans plus tard, la plupart des gens avaient quitté la colonie, nommée en l'honneur du Britannique William Wilberforce, qui militait pour l'abolition de l'esclavage. La communauté la plus connue est celle de **Buxton**, près de Chatham. Aussi appelée « établissement Elgin », elle a été fondée à la fin des années 1840 et comptait au moins 2 000 personnes dès les années 1860. Son école exceptionnelle était ouverte à tous, et pas seulement aux enfants noirs. Les gens de Buxton y géraient aussi un hôtel, des magasins, une briqueterie, des moulins et des fermes. Parmi les Blancs, beaucoup de gens détestaient cet établissement, mais beaucoup d'autres le soutenaient, et il fait partie des colonies d'anciens esclaves qui ont eu le plus de succès en Amérique du Nord. L'établissement **Dawn** de Josiah Henson, près de Dresden, comptait pour sa part une des premières écoles de formation au Canada, le British American Institute, où les élèves pouvaient apprendre différents métiers.

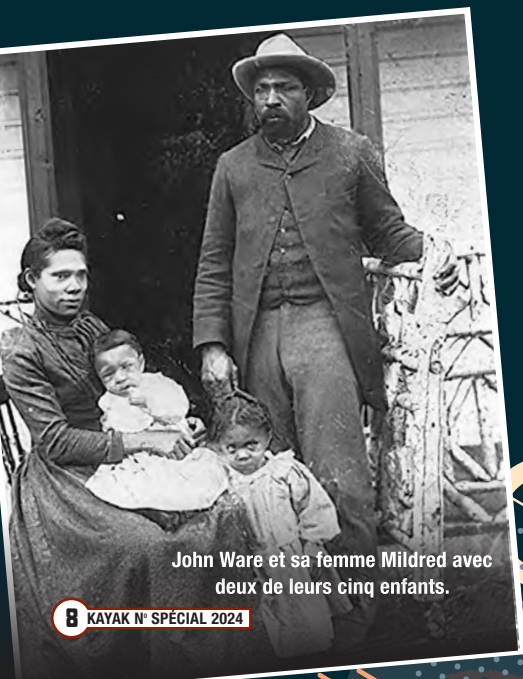
LES PRAIRIES

Après la fin de la guerre civile aux États-Unis, en 1865, de nombreux Noirs américains sont partis vers l'ouest, où ils pouvaient posséder des terres dans un territoire qui était considéré comme vide, même si des Autochtones y vivaient déjà. La situation a changé quand l'État de l'Oklahoma a été fondé et a commencé à retirer certains droits aux Noirs, y compris le droit de vote. Environ 1 500 Noirs se sont donc rendus en Alberta et en Saskatchewan entre 1909 et 1911. Les douaniers tentaient souvent de les empêcher d'entrer en les forçant à subir des examens physiques et en leur demandant s'ils avaient assez d'argent pour subvenir à leurs besoins.

En 1911, le gouvernement fédéral a adopté un décret du conseil qui devait empêcher les Noirs américains d'entrer au Canada pendant un an. Même si ce règlement n'est jamais devenu une loi officielle, il montre bien ce que notre pays pensait des immigrants noirs. Les Canadiens refusaient souvent de donner du travail aux nouveaux venus ou de laisser leurs enfants fréquenter les mêmes écoles que les leurs. Le gouvernement canadien a même embauché des gens pour faire des discours sur le froid et les conditions difficiles dans les Prairies, dans l'espoir de décourager les Noirs américains de l'Oklahoma de venir s'y établir. Certains des plus gros établissements noirs étaient situés près de Maidstone (Sask.) et Amber Valley (Alb.).



Des enfants de l'établissement de Amber Valley en Alberta, vers 1911.



John Ware et sa femme Mildred avec deux de leurs cinq enfants.

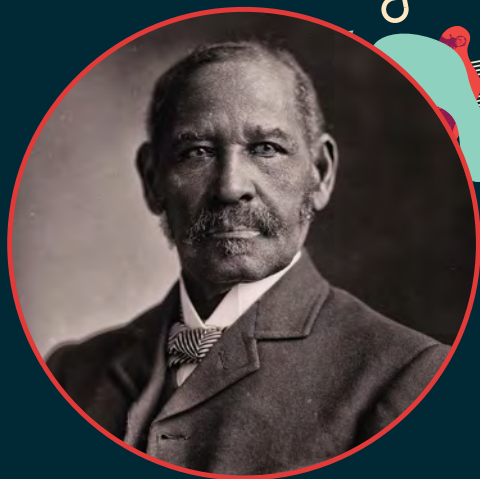
Né esclave en Caroline du Sud, **John Ware** est parti pour l'Alberta en 1882, 17 ans après avoir été libéré. C'était un cow-boy bien connu et apprécié pour son intelligence, son courage et son aisance à cheval. On disait à l'époque qu'il n'y avait dans les Prairies aucun cheval que John ne pouvait monter.

VICTORIA

En avril 1858, un groupe de 35 Noirs américains est arrivé en bateau à Victoria (C.-B.) avec des centaines de Blancs qui s'en allaient participer à la ruée vers l'or sur le fleuve Fraser. Mais ces voyageurs noirs cherchaient un autre type de trésor : un endroit où ils pourraient vivre libres et posséder des terres. Environ 800 autres Noirs américains se sont rendus à Victoria pendant les années qui ont suivi. Certains sont ensuite partis vers Nanaimo ou d'autres communautés de l'île de Vancouver, et d'autres se sont installés dans l'île Salt Spring. Les nouveaux venus ont ouvert des magasins et des restaurants, ou travaillé par exemple comme tailleurs, barbiers ou enseignants.



Sur la route de Lytton à Lillooet, à l'ouest de Kamloops (C.-B.), vers 1908.



Mifflin Gibbs était un des chefs de file du groupe arrivé à Victoria. Il a aussi été la première personne noire élue à un poste officiel en Colombie-Britannique. Il a été conseiller municipal à Victoria et a participé aux discussions qui ont mené à l'entrée de la province dans la Confédération.

La **Victoria Pioneer Rifles Company**, qu'on appelait aussi le « Corps des Africains », a été créée en 1860. Les 45 Noirs qui la composaient s'étaient portés volontaires pour aider à défendre la ville contre l'invasion américaine et les attaques des Autochtones. En 1865, cette troupe a été dissoute à cause de la discrimination raciale que ses membres subissaient en voulant défendre leur communauté.



L'AFRIQUE

À l'arrivée des premiers colons européens, ce qui allait devenir le Canada ne comptait pas beaucoup d'habitants noirs. La plupart étaient des gens réduits en esclavage, amenés de force d'Afrique. Grâce aux changements apportés aux lois canadiennes, beaucoup d'autres Africains sont arrivés au Canada après 1962. La plupart sont venus comme immigrants, parce qu'ils avaient choisi d'étudier ou de travailler ici, mais d'autres étaient des réfugiés qui cherchaient à échapper à la guerre ou à la violence de leur gouvernement. Au fil des années, des Africains d'à peu près tous les pays du continent se sont ainsi établis au Canada, d'abord en provenance du Nigeria, du Ghana, de l'Ouganda, du Kenya et de la Tanzanie, et plus récemment de la Somalie et de l'Éthiopie. Et le Québec a accueilli plus de 75 000 Africains du Mali, de la Côte d'Ivoire, du Sénégal et d'autres pays francophones.

LES ANTILLES LES MARRONS

Ces Noirs courageux avaient été réduits en esclavage et amenés en Jamaïque au 17^e siècle. Ils ont échappé aux Espagnols et fondé une communauté dans les montagnes, où ils ont vécu pendant 100 ans en repoussant toutes les tentatives pour les capturer. Une femme du nom de Nanny les a aidés à planifier des attaques-surprises et à conserver leurs coutumes africaines. En 1796, les Britanniques, qui étaient désormais les maîtres de l'île, ont fini par les faire sortir de leur communauté par la ruse et ont envoyé environ 600 d'entre eux en Nouvelle-Écosse. Le gouverneur les a accueillis avec plaisir, et ils ont travaillé à construire la citadelle d'Halifax, qui existe toujours. Au début, leurs salaires et leurs maisons étaient payés par le gouvernement jamaïcain, mais les fonds ont commencé à manquer et les Blancs se sont mis à protester, en disant que les Marrons étaient mieux traités qu'eux. Fatigués du climat froid, la plupart des Marrons sont partis pour la Sierra Leone vers 1800, mais il en est resté un certain nombre dans les communautés noires de Nouvelle-Écosse.



Des femmes travaillant comme domestiques au Canada grâce au Programme canadien de recrutement de domestiques antillaises célèbrent, en 1959, leur premier anniversaire au pays avec le maire de Toronto, Nathan Phillips, et sa femme Esther.

Dans les années 1950, le gouvernement a encouragé les femmes des Antilles à s'installer ici, d'abord en travaillant comme domestiques pendant un an chez des Canadiens. Elles pouvaient ensuite aller à l'école au Canada, et beaucoup d'entre elles ont fait venir leur famille. Entre 1962 et les années 1980, plus de 370 000 habitants des pays des Antilles comme la Jamaïque, la Barbade et Trinité-et-Tobago sont venus au Canada. Il y a maintenant dans notre pays plus de Noirs de cette région que de partout ailleurs.

NOUVELLES LOIS, NOUVEAUX VISAGES

Pendant des décennies, les lois canadiennes ont permis de refuser à des gens l'entrée au pays à cause de leur race, de leur religion ou d'autres éléments que les agents d'immigration n'aimaient pas. En 1954, un groupe de Noirs a fait des pressions pour rendre les lois d'immigration plus justes, et en 1962, le gouvernement canadien a finalement accepté de le faire. Les gens qui voulaient s'installer au Canada seraient désormais jugés uniquement en fonction de leurs compétences, de leurs études, et de leur capacité de parler le français ou l'anglais. À partir de là, beaucoup plus de gens venus de pays où tout le monde n'était pas blanc ont pu s'établir ici.



Lincoln Alexander a été la première personne de race noire à devenir ministre dans le gouvernement canadien, en 1979. Il a aussi été le premier Canadien noir à devenir lieutenant-gouverneur, en 1985, en Ontario. Sa mère venait de la Jamaïque et son père, de l'île de Saint-Vincent.



Jean Augustine, originaire de la Grenade, a immigré au Canada en 1960 dans le cadre du programme de recrutement de domestiques antillaises. En 1993, elle est devenue la première Canadienne noire à siéger au Parlement fédéral et, en 2002, elle a été la première femme noire nommée ministre du Cabinet.

Environ 140 000 Noirs originaires d'Haïti, un pays francophone des Antilles, vivent aujourd'hui au Canada, la plupart au Québec. Les premiers sont arrivés dans les années 1960, et beaucoup se sont établis dans un quartier de Montréal appelé « Petite-Bourgogne ». L'ancienne gouverneure générale du Canada, **Michaëlle Jean**, est née en Haïti.





Membres de la communauté mi'kmaq et noire d'Elmsdale (N.-É.), 1891.

NOIRS ET AUTOCHTONES

Oscar Baker III

Beaucoup de Canadiens
ont une histoire liée
à des familles qui ont
des origines à la fois
africaines et autochtones.





LE MOT « AFRO-AUTOCHTONE » EST UN TERME GÉNÉRAL QUI ENGLOBE BEAUCOUP DE SITUATIONS DIFFÉRENTES. CHAQUE PERSONNE A SA PROPRE HISTOIRE ET PEUT S'IDENTIFIER PLUS PRÉCISÉMENT À L'HÉRITAGE D'UN DE SES PARENTS, OU DES DEUX. CERTAINES PERSONNES SE DÉCRIVENT COMME DES JAMAÏCAINS ET CRIS, DES ÉTHIOPiens ET ANISHINAABE, OU DES NOIRS ET MI'KMAO.

L'histoire orale – celle que les parents transmettent à leurs enfants – nous dit que les premiers Afro-Autochtones étaient des enfants de gens qui avaient été réduits à l'esclavage et de membres des communautés autochtones qui les avaient accueillis. Leurs descendants sont donc considérés comme des Afro-Autochtones, qui ont des racines à la fois africaines et autochtones.

La traite des esclaves à travers l'Atlantique a duré près de quatre siècles avant d'être finalement abolie au 19^e siècle. Des millions d'Africains ont été capturés, forcés d'embarquer sur des navires et amenés de l'autre côté de l'océan Atlantique. Les marchands d'esclaves européens vendaient ces êtres humains à des Blancs riches. Les esclaves africains ne recevaient aucun salaire pour leur travail dans des conditions difficiles, dans toutes les îles des Antilles et l'île de la Tortue (l'Amérique du Nord).

Une bonne partie de ces esclaves se sont enfuis et ont cherché refuge dans des communautés autochtones. (Même si de nombreuses nations autochtones sympathisaient avec les esclaves, certaines d'entre elles ont en fait participé à l'asservissement des Noirs.)

Beaucoup d'anciens esclaves ont fui les États-Unis pour le Canada en passant par le chemin de fer clandestin, un réseau secret d'Américains opposés à l'esclavage. D'autres ont échappé à l'esclavage ici. D'après la tradition orale, certains de ces fugitifs se seraient rendus jusqu'au Mi'kma'ki (le territoire des Mi'kmaq) et dans des communautés annishinaabeg et haudenosaunee. Ils ont épousé des Autochtones, et leurs enfants sont devenus les premiers Afro-Autochtones. Ce métissage existe donc au Canada depuis plus de 400 ans.

Le site Web Proclaiming our Roots (en anglais seulement) est un excellent endroit pour en apprendre plus sur les Afro-Autochtones et leur longue histoire ici dans l'île de la Tortue. On y trouve une collection d'histoires de gens qui s'identifient à la fois comme Noirs et comme Autochtones. C'est un des très rares projets consacrés à l'histoire des Afro-Autochtones au Canada.

La Dre Ciann Wilson et Ann Marie Beals ont fait beaucoup de choses pour faire connaître la situation des Noirs Autochtones au Canada. L'absence de recherche sur ce groupe peut parfois le rendre invisible aux yeux des autres Canadiens. Il y a plus d'information disponible sur les groupes afro-autochtones des États-Unis, comme les Séminoles noirs. (Souvent, les Autochtones ne faisaient pas de distinction claire entre le Canada et les États-Unis. Ils mettaient plutôt l'accent sur leurs territoires, qui traversaient parfois les frontières.)

Les Séminoles noirs sont issus de Noirs, libres ou esclaves en fuite, qui se sont intégrés à la nation autochtone des Séminoles. Les gens de ces communautés se mariaient entre

eux et travaillaient ensemble, en s'aidant mutuellement pour tenter d'empêcher les Blancs de prendre leurs terres. Les Séminoles noirs ont finalement été forcés de déménager vers l'ouest, pendant que d'autres Séminoles se cachaient dans les marais de la Floride. Ann Marie Beals écrit qu'au Canada, les communautés autochtones et noires s'unissaient pour faire face à l'oppression des Européens venus ici pour établir des colonies. Elle s'identifie elle-même comme une L'nu bispirituelle autochtone et noire. (Le mot L'nu signifie « le peuple ». C'est le nom par lequel les Mi'kmaq se désignent eux-mêmes.) Elle affirme que les Canadiens blancs ont volontairement rendu les Afro-Autochtones invisibles, même s'ils reconnaissaient l'héritage particulier des groupes issus de Blancs et d'Autochtones. C'est pourquoi de nombreux Afro-Autochtones disent qu'ils ne se sentent pas complets ou satisfaits de ce qu'ils sont. Certains ont subi du racisme anti-Noirs de la part de communautés autochtones et de l'ensemble du Canada.



Membres du Afrométis Constitution Project de Nouvelle-Écosse en spectacle. Ils s'identifient comme « Afro-Métis », ce qu'ils définissent comme le résultat d'un mélange entre des Noirs canadiens (surtout de la Nouvelle-Écosse) et des Autochtones.



DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LES CANADIENS ONT COMMENCÉ À ENTENDRE PLUS DE VOIX AFRO-AUTOCHTONES DANS LES MÉDIAS, SUR INTERNET ET DANS LES ARTS. VOICI QUELQUES AFRO-AUTOCHTONES QUI LAISSENT LEUR MARQUE DANS LE CANADA D'AUJOURD'HUI.

ADELINE BIRD (en haut, à gauche) est une auteure, cinéaste et productrice qui s'identifie comme une Afro-Anishinaabe. Elle a écrit le livre *Be Unapologetically You: A Self Love Guide for Women of Color*.

JAHKEELE MARSHALL-RUTTY (au milieu, à gauche) joue comme attaquant pour le club de soccer Toronto FC. Il s'identifie comme un descendant de Jamaïcains, d'Allemands et de Mi'kmaq.

JULIAN TAYLOR (en bas, à gauche) est un musicien qui a été mis plusieurs fois en nomination pour les prix Juno décernés à des musiciens canadiens. Il dit avoir des racines mohawks et antillaises.

Bibliothèque et Archives Canada, Film In Colour, Julian Taylor/Lisa McIntosh



Bonjour, chers lecteurs! Je m'appelle Oscar Baker III. Je suis un écrivain et un père de famille. Je suis à la fois Noir et Mi'kmaq, de la première nation Elsipogtog (N.-B.) et de St. Augustine, en Floride. Je suis journaliste depuis environ dix ans. J'habite dans la communauté d'Indian Island (N.-B.). J'ai remporté le prix David Adams Richards pour un essai et j'ai été le premier Autochtone stagiaire en rédaction pour le magazine *The Walrus*. J'espère que la lecture de cet article vous amènera à vous poser des questions sur d'autres histoires qui pourraient être encore cachées.

Wela'lin (Merci)



Esclavage

Natasha Henry-Dixon

et liberté

Avant que le Canada devienne une terre d'espoir pour les Noirs, beaucoup d'entre eux y vivaient comme esclaves des colons français et britanniques, et même des Autochtones.

On estime que plus de 4 000 Noirs – des hommes, des femmes et des enfants – ont été gardés en esclavage au Québec, en Ontario et dans les provinces atlantiques entre 1628 et 1834. Ces gens étaient la propriété personnelle de leurs maîtres. La loi ne les considérait pas comme des personnes, et ne leur accordait pas de droits ni de libertés. Comme dans d'autres parties du monde, les colons venus d'Europe voulaient avoir des Noirs comme esclaves. Pour eux, c'était de la main-d'œuvre gratuite dont ils pouvaient se servir plutôt que de payer des travailleurs européens.

Un terrible commerce

Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants noirs de différents peuples d'Afrique de l'Ouest ont été kidnappés et vendus comme esclaves. Ils étaient échangés contre des produits européens comme des fusils, de l'alcool et des articles en fer. Les Africains capturés étaient envoyés de l'autre côté de l'océan Atlantique par des commerçants européens, et ils étaient ensuite revendus dans les Antilles, en Amérique du Sud ou en Amérique du Nord, où ils étaient forcés de travailler gratuitement.

Qu'est-ce qu'un esclave ?

Un esclave, c'est une personne qui appartient à quelqu'un d'autre. Il peut être acheté ou vendu, et doit travailler sans se faire payer.

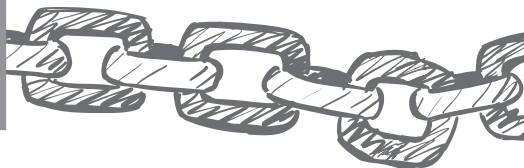
Thayendanega (Joseph Brant), un chef kanien'kehà:ka du sud-ouest de l'Ontario, semble avoir eu des esclaves noirs, y compris une petite fille appelée Sophia Pooley.

En Nouvelle-France et dans les colonies anglaises, des Blancs de toutes les classes sociales possédaient des esclaves noirs – membres du gouvernement, communautés religieuses, anciens soldats, meuniers, prêtres, commerçants de fourrures, marchands ou hôteliers. Pendant des centaines d'années, ces gens trouvaient cela normal. Ils achetaient et vendaient des Noirs, ils les faisaient travailler et ils les léguaient à leurs descendants par testament.



Comment l'esclavage a-t-il été possible ?

En 1709, le gouvernement de la Nouvelle-France a autorisé les colons à acheter des esclaves autochtones et africains. Et en 1790, le gouvernement de la Grande-Bretagne a permis aux colons qui allaient s'installer dans différentes colonies britanniques, dont le Canada, d'amener leurs esclaves noirs. Aucune loi ne rendait l'esclavage légal, mais les tribunaux et les gouvernements ont permis qu'il survive en faisant respecter des contrats qui prévoyaient l'achat et la vente d'esclaves.



Olivier Le Jeune

Le premier esclave africain connu au Canada était un garçon de six ans qui a appartenu d'abord à sir David Kirke. Il a été vendu plusieurs fois, la dernière fois au père Paul Le Jeune, un prêtre catholique qui l'a baptisé du nom d'Olivier Le Jeune. Le père Le Jeune lui a dit un jour que « tous les hommes sont uns, unis dans le christianisme ». Olivier, à dix ans, lui a répondu : « Vous dites que le baptême fera de moi une personne comme vous. Mais je suis noir et vous êtes blanc, alors je devrai me faire arracher la peau pour être comme vous. » Il est mort le 10 mai 1654. Dans le registre des sépultures, Olivier est inscrit comme domestique, un terme souvent utilisé pour décrire les gens réduits en esclavage.



Les esclaves noirs défrichaient la terre, coupaient du bois et construisaient des maisons. Ils labouraient les champs, élevaient le bétail, et s'occupaient des plantations et des récoltes. Certains hommes travaillaient comme commerçants de fourrures, mineurs, marins, chasseurs, pêcheurs ou débardeurs. D'autres étaient formés pour devenir cordonniers, menuisiers, fabricants de voiles ou maçons. Les femmes, elles, s'occupaient du lavage, cousaient des vêtements, et fabriquaient des chandelles et du savon. Dans les maisons des Blancs, des esclaves noirs faisaient le ménage et la cuisine, s'occupaient des jardins, et prenaient soin des maîtres et de leurs enfants. D'autres travaillaient de longues heures dans les entreprises de leurs maîtres. Cela, sans aucun salaire, souvent dans de mauvaises conditions.

Il arrivait que ces hommes et ces femmes réduits en esclavage résistent à ces conditions de vie. Ils quittaient parfois leurs maîtres, mais ils devaient souvent y retourner après quelque temps. À l'époque où l'esclavage était encore légal au Canada, certains se sont enfuis vers le sud, dans l'espoir de trouver la liberté dans les États du nord des États-Unis, où l'esclavage était limité ou même interdit par la loi.



Chloe Cooley va tout changer

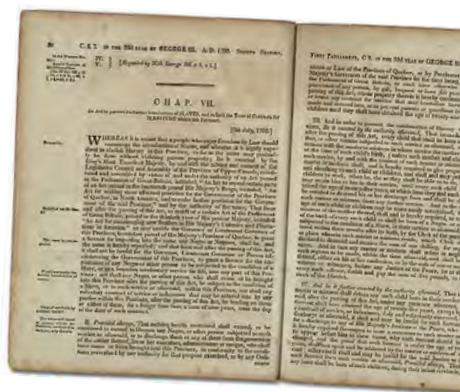
Chloe Cooley était une esclave noire dans le sud-ouest de l'Ontario. Le 14 mars 1793, elle a été attachée et vendue à un nouveau propriétaire américain. Elle s'est mise à hurler et à se débattre, ce qui a attiré l'attention de quelques témoins, dont l'ancien soldat Peter Martin, un homme noir libre. Lui et un autre homme ont raconté ce qui s'était passé au lieutenant-gouverneur du Haut-Canada.



LIMITER L'ESCLAVAGE

John Graves Simcoe, le premier lieutenant-gouverneur du Haut-Canada (l'Ontario), croyait que l'esclavage devait être aboli. En 1793, quand il a appris l'histoire de Chloe Cooley, il a décidé avec le procureur général John White qu'il était temps de présenter une loi pour y mettre fin. Mais comme plus de la moitié des hommes politiques du Haut-Canada possédaient des esclaves noirs ou venaient de familles qui en possédaient, il savait qu'il ne pourrait pas se débarrasser complètement de l'esclavage. La loi visant à restreindre l'esclavage dans le Haut-Canada, adoptée en 1793, était donc un compromis. La nouvelle loi n'a pas permis de libérer immédiatement les Noirs déjà réduits en esclavage, mais il était désormais illégal d'amener de nouveaux esclaves dans la province, et tous les Noirs qui arrivaient au Haut-Canada étaient libres. Il était toutefois permis de continuer à faire le commerce

des esclaves à l'intérieur de la province et de les vendre à l'extérieur. Les gens qui étaient déjà des esclaves à l'époque le sont donc demeurés, sauf si leurs propriétaires leur ont donné leur liberté. Et les enfants nés en esclavage après 1793 sont restés esclaves jusqu'à leurs 25 ans. Mais leurs enfants allaient naître libres. Les propriétaires devaient aussi fournir des vêtements et de la nourriture aux gens qu'ils avaient libérés.



Cette loi a fait du Haut-Canada un des premiers territoires britanniques à limiter le nombre de Noirs gardés en esclavage. Quand l'esclavage a disparu graduellement dans la plupart des autres colonies, au début du 19^e siècle, le Canada est devenu une destination de choix pour les Américains noirs qui cherchaient la liberté. Puis, en 1833, le gouvernement britannique a adopté une loi qui a mis fin à l'esclavage dans toutes les colonies britanniques. À l'entrée en vigueur de cette loi, le 1^{er} août 1834, plusieurs millions d'esclaves africains des colonies britanniques (dont un petit nombre au Canada) sont devenus libres. L'idée du Canada comme terre promise était née.



John Graves Simcoe, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada



Tableau de Charles T. Webber *Le chemin de fer clandestin*, 1893.

Le chemin de fer clandestin

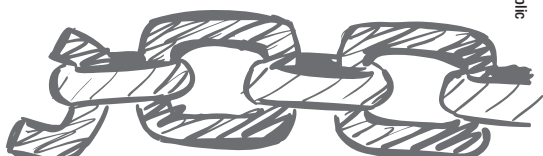
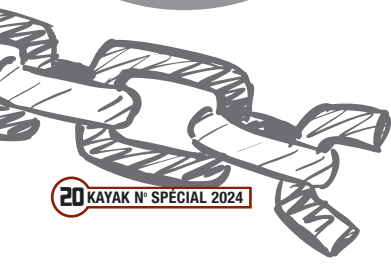
Le chemin de fer clandestin était un réseau secret de Noirs et de Blancs qui étaient contre l'esclavage. Ils aidaient les esclaves qui fuyaient vers le Canada pour y trouver la liberté et leur offraient des endroits sûrs où s'arrêter en route. La plupart arrivaient à Windsor ou Chatham, dans le sud-est de l'Ontario, et d'autres plus au nord, près d'Owen Sound, ou encore au Québec, en Nouvelle-Écosse ou au Nouveau-Brunswick.



Au début des années 1860, environ 40 000 Noirs vivaient au Canada. Beaucoup y étaient arrivés seuls, mais beaucoup d'autres avaient reçu l'aide des gens du chemin de fer clandestin. Grâce à ces gens, le Canada a été le théâtre du plus grand mouvement de libération de l'histoire.

Albert Jackson

La mère de Jackson, née esclave dans le Delaware, a fui avec l'aide du chemin de fer clandestin et s'est établie à Toronto. En 1882, Albert est devenu le premier facteur noir à Toronto, un emploi qu'il a occupé pendant 36 ans.





Les activités du Jour de l'émancipation, à Windsor, attirent des gens de tout l'Ontario et des États-Unis. Cette parade a eu lieu le 3 août 1954.

Enfin libres !

À partir de 1834, les membres de la communauté afro-canadienne, en compagnie de Blancs et d'Autochtones, ont commencé à se réunir chaque année dans différents endroits du Canada pour fêter la fin de l'esclavage dans toutes les colonies britanniques : défilés dans les rues, services religieux, discours, piques-niques et danses. Le Jour de l'émancipation est encore célébré aujourd'hui. (Le mot « émancipation » signifie « libération ».)

En 2024, la ville d'Owen Sound, en Ontario, célébrera le Jour de l'émancipation pour la 162^e année consécutive. Autrefois, les festivités réunissaient d'anciens esclaves établis dans cette ville. Aujourd'hui, différentes activités – musique, arts, conférences, littérature et autres – sont organisées pendant une fin de semaine sur les thèmes de l'histoire, de la famille, de la culture et de la communauté. Le monument consacré à l'histoire des Noirs, dédié aux premiers colons noirs d'Owen Sound, a été dévoilé en 2004. Il est situé dans le parc Harrison, où se tiennent les activités du Jour de l'émancipation.



NON, PAS VOUS !

Aujourd'hui, la plupart des villes canadiennes offrent un mélange plutôt pacifique de citoyens de races et d'origines différentes. Mais au cours de notre histoire, les gouvernements et les propriétaires d'immeubles ont souvent trouvé, en toute légalité, des moyens pour garder les personnes de race noire et d'autres races hors de leur communauté, considérée comme étant réservée aux Blancs.

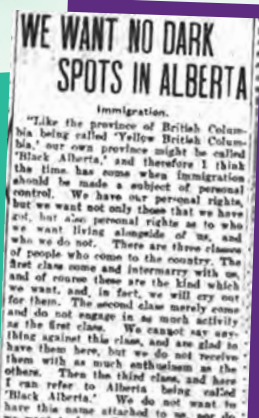
Il n'y a pas si longtemps, à Vancouver, des propriétaires précisaient très souvent à qui ils ne voulaient pas vendre leur maison. Dans le quartier riche appelé « British Properties », beaucoup de documents juridiques indiquaient clairement que des gens de race ou d'origine africaine ou asiatique n'avaient pas le droit d'acheter des maisons. Même les Africains et les Asiatiques nés au Canada n'y étaient pas autorisés.



James Croxen et sa famille, près de Five Mile Plains (N.-É.), en 1912.

POURQUOI CERTAINES PERSONNES REFUSAIENT-ELLES QUE DES GENS DE RACE DIFFÉRENTE VIVENT PRÈS DE CHEZ ELLES ?

EN 1911, L'EDMONTON JOURNAL A PUBLIÉ UN ARTICLE DONT LE TITRE INDIQUAIT QUE PERSONNE NE VOUAIT DE COINS « NOIRS » (DARK SPOTS) EN ALBERTA.



Les Noirs choisissaient souvent de vivre ensemble dans le même quartier. À Montréal, dans les années 1890, la plupart des Noirs habitaient le quartier de la Petite-Bourgogne dans l'ouest de la ville, près des voies ferrées, parce que beaucoup d'hommes travaillaient comme porteurs à bord des trains. Cette proximité créait un rassurant sentiment de communauté, de sécurité, de soutien et d'acceptation.



Un groupe de femmes au centre-ville de Toronto, en 1912.



Africville (N.-É.), vers 1965.

POURQUOI UNE MUNICIPALITÉ DÉCIDERAIT-ELLE DE DÉTRUIRE UN QUARTIER OÙ VIVENT SURTOUT DES GENS PAUVRES ET DE RACES DIFFÉRENTES ?

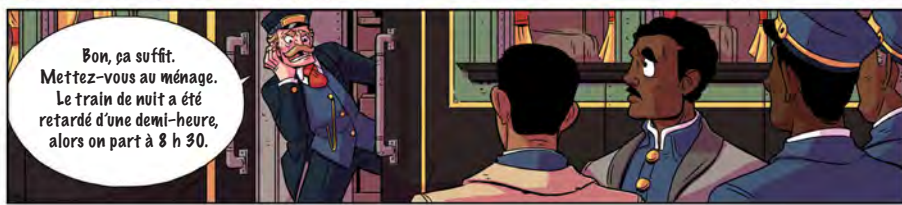
Même quand les Noirs étaient autorisés à vivre quelque part, c'était souvent parce que la terre n'y était pas bonne, ou parce que les maisons et les appartements n'étaient pas en bon état. Comme la communauté noire d'Africville était située près d'Halifax, la municipalité y avait installé un dépotoir et un centre pour les gens atteints de maladies infectieuses, plutôt que sur son propre territoire. Et elle ne fournissait même pas aux habitants du secteur de l'eau potable, un réseau d'égout ou un service d'incendie. Africville a été démolie dans les années 1960, même si très peu de ses habitants avaient voté pour s'en aller. À Toronto, un secteur du centre-ville appelé «The Ward», dont bon nombre des premiers occupants étaient des Noirs, a accueilli de nombreux nouveaux venus à partir du milieu du 19^e siècle. Beaucoup de gens y étaient pauvres, et beaucoup étaient malades parce qu'ils vivaient les uns sur les autres. Ce secteur a fini lui aussi par être démoli pour faire place à des immeubles, dont l'hôtel de ville.

COMMENT TE SENTIRAIS-TU SI TA FAMILLE ET TOI APPRENIEZ QUE VOUS NE POUVEZ PAS VIVRE QUELQUE PART À CAUSE DE LA COULEUR DE VOTRE PEAU ?

LES HOMMES DU CHEMIN DE FER

Illustrations : Alex Piochon

Texte : Nancy Payne









* La compagnie de chemin de fer Canadien National





Bien sûr, certains nous traitent bien. Mais la plupart se fichent de nous. Ils veulent juste que leur couchette soit faite et que leurs souliers soient bien cirés. Ils se croient notre patron.

Mais un jour, je serai chef de train et je porterai une épinglette avec **MON** nom.

Ça, c'est si les porteurs noirs ont un jour des promotions... Faut que ça change!



Bonsoir. J'espère qu'il arrêtera de pleuvoir et qu'on verra les montagnes.

Je vais voir ce que je peux faire, madame.

Dis-moi, George - il y a des journaux quelque part?

Je ne m'appelle pas George.



Ah bon? Tu t'appelles comment, alors?

Joe, monsieur. Bienvenue à bord.

LES PORTEURS FERROVIAIRES ET LEURS SYNDICATS

Entre la fin des années 1900 et les années 1950, le travail de porteur dans les voitures-lits des trains était à peu près le seul emploi raisonnablement bien payé qu'un homme noir pouvait obtenir au Canada. Beaucoup de porteurs étaient des hommes instruits qui avaient choisi ce métier faute de mieux. Comme ils avaient un emploi stable, ils étaient admirés et respectés dans leur communauté.

Mais les porteurs devaient endurer les passagers racistes, la discrimination raciale des compagnies de chemin de fer, les longues heures de travail et les salaires peu élevés. Ils pouvaient être renvoyés si quelqu'un se plaignait d'eux et ils n'étaient jamais promus à d'autres postes, comme celui de chef de train. En 1945, après bien des années de travail discret, la Fraternité des porteurs de wagons-lits a été fondée au Canada pour les aider à améliorer leurs conditions de travail. Les porteurs noirs ont dû créer leur propre syndicat parce qu'ils n'étaient pas les bienvenus dans les syndicats des Blancs. La Fraternité a été le premier syndicat formé uniquement de travailleurs noirs à signer une entente avec un employeur canadien. Le personnage de Stanley, dans notre histoire, est inspiré de Stanley Grizzle, un porteur qui a aidé à fonder ce syndicat. (Il a écrit un livre sur son expérience, intitulé *My Name's Not George*.) En 1953, un porteur appelé George Garraway est devenu le premier chef de train noir au pays. Une plaque honorant les porteurs noirs a été installée à Montréal, dans l'ancienne Gare Windsor, et une autre a été inaugurée en novembre 2017 dans le parc Roundhouse de Toronto pour souligner la création de leur syndicat.

À VOIR!

Quelques endroits
qui te feront connaître
l'histoire des Noirs
au Canada.



« Le cimetière noir de Willow Grove

Ce cimetière aménagé près de Saint John (N.-B.) est consacré aux Noirs qui sont arrivés dans la région entourant Willow Grove à partir de la fin des années 1780. On y trouve aussi une réplique de l'église dans laquelle se rassemblait la communauté noire.

Birchtown »

Cet endroit situé tout près d'Halifax célèbre l'histoire des Loyalistes noirs qui sont arrivés dans la région à la fin du 18^e siècle. Tu peux y voir en particulier une maison à demi enterrée comme celles que construisaient parfois les colons noirs en attendant les terres promises. Ils creusaient dans le sol pour créer une pièce qu'ils couvraient ensuite de branches pour faire un toit.



« Musée de la liberté d'Amherstburg

Ce musée situé près de Windsor (Ont.) inclut le premier lieu historique national consacré aux Noirs, l'église épiscopale méthodiste africaine Nazrey. Cette église, construite en 1848, était souvent un des premiers endroits où s'arrêtaient les gens qui avaient fui l'esclavage et qui avaient traversé la rivière Detroit pour trouver la liberté au Canada. Le musée comprend aussi une cabane en bois rond de 1880, comme celles dans lesquelles habitaient souvent les nouveaux venus.



La cabane de John Ware »

Visite la cabane que ce célèbre cow-boy a construite pour sa famille à l'endroit appelé aujourd'hui Ware Creek, dans le parc provincial Dinosaur. Tu peux aussi apprendre des choses sur John Ware en visitant le Lieu historique national du ranch Bar-U, un des nombreux endroits où il a travaillé en Alberta.



Flickr Commons, Alamy, domaine public

« Musée Josiah Henson de l'histoire des Afro-Canadiens

Josiah Henson n'a pas seulement fondé la colonie de Dawn pour les Noirs venus chercher la liberté dans le sud de l'Ontario. On croit aussi que c'est lui qui a inspiré l'auteure Harriet Beecher Stowe pour écrire son livre contre l'esclavage, *La Case de l'oncle Tom*. Sur ce site situé près de Dresden (Ont.), tu pourras en apprendre plus en visitant sa maison et l'église où il prêchait.





« Le Musée Buxton

Ce musée situé près de Chatham (Ont.) raconte l'histoire et les réalisations des gens libres qui ont vécu dans cette colonie planifiée. Sa nouvelle exposition permanente porte sur le voyage des Africains qui ont traversé l'océan Atlantique jusqu'au Nouveau Monde après avoir été capturés comme esclaves. Tu peux aussi y visiter la seule école encore existante qui a été construite par et pour des gens qui ont échappé à l'esclavage, et sonner toi-même la cloche de la liberté.

La maison Gordon »

Cette maison consacrée à l'histoire des Noirs fait partie du Village historique de Kings Landing, près de Fredericton (N.-B.). Elle recrée l'habitation dans laquelle le colon noir James Gordon et sa famille ont vécu au début des années 1800. Il y a aussi une maison à demi-enterrée dans le village.



Pas besoin de sortir de chez toi pour visiter le Musée de l'héritage afro-canadien de la Saskatchewan. Il est en ligne!

Historique dans l'histoire du Canada
KAYAK
 1974-85

KayakMag.ca

Rédactrice en chef Nancy Payne

Co-rédactrice en chef invitée
 Natasha Henry-Dixon

Directeur artistique James Gillespie

Graphiste Leigh McKenzie

Directrice des médias numériques Tanja Hütter

Directrice des programmes Joanna Dawson

Coordonnateur des programmes, communauté et sensibilisation Jean-Philippe Proulx

Coordonnatrice des programmes, jeunesse et éducation
 Brooke Campbell

Conseillères en histoire Catherine Carstairs, Brittany Luby, Laura Madokoro

Traductrice et relectrice Marie-Josée Brière

HISTOIRE HistoireCanada.ca
 CANADA

Présidente et DG Melony Ward

Directrice du marketing Danielle Chartier

Directrice, Finances et Administration Patricia Gerow

Éditrice émérite Deborah Morrison

KAYAK, le magazine d'histoire du Canada pour les jeunes (ISSN 1712-3984), est publié quatre fois l'an par Histoire Canada

Bryce Hall, rez-de-chaussée, 515, av. Portage,
 Winnipeg MB, R3B 2E9

Téléphone : 204 988-9300

Télécopieur : 204 988-9309

Courriel : info@KayakMag.ca

La Société Histoire Canada est une organisation de charité fondée en 1994 pour faire connaître l'histoire du Canada. Nous sommes un organisme de bienfaisance : 13868 1408 RR0001. Pour en savoir plus long, consulter histoirecanada.ca.

Site Web : KayakMag.ca

Droit d'auteur © 2024 par la Société Histoire Canada

Tous droits réservés. La reproduction sans l'autorisation de l'éditeur est strictement interdite.

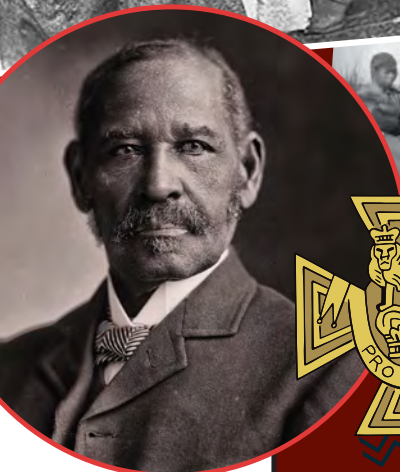
Financé par le
 gouvernement
 du Canada

Funded by the
 Government
 of Canada

Canada



Imprimé au Canada



Pour les profs :
matériel éducatif ici!

